

Numéro Express Région, édition nationale semaine du 26 juillet
Au 1er août 2007. Enquête d'Alice PALUSSIÈRE



L'EXPRESS

Vittel et Contrexéville en 1900



Il était avant le coup de tonnerre de 1914. La France d'alors s'enrichit, se développe. Elle a foi dans le progrès. L'électricité illumine les foyers. Le pays se divertit. Le cinématographe fait un carton. La bicyclette se démocratise. Les riches découvrent les joies du tourisme. C'est l'âge d'or de la carte postale et la naissance des villes thermales. Les « buveurs d'eau » affluent du monde entier pour s'y soigner et se montrer. L'Express vous propose cette semaine, en textes et en images, une plongée au cœur de Vittel et de Contrexéville à la Belle Époque.

DOSSIER RÉALISÉ PAR ALICE PALUSSIÈRE

S P É C I A L



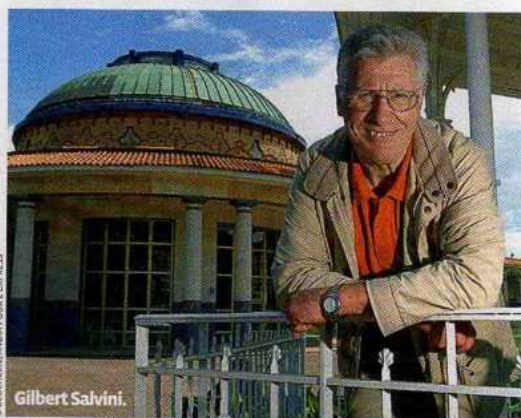
Vittel et Contrexéville

A l'heure des bains



Jacqueline Verrier, 63 ans, présidente de la Maison du patrimoine, vient d'aménager un musée consacré à l'histoire de Vittel, berceau de sa famille il y a plus

de trois cents ans. Gilbert Salvini, 63 ans, président du Cercle d'études locales de Contrexéville, est le petit-fils d'un émigré italien qui participa aux grands travaux de rénovation de la ville en 1890. Ces deux passionnés, qui sont amis, restituent l'ambiance de la Belle Epoque dans les deux cités thermales vosgiennes.





Etiquette de bouteille vantant la « radioactivité » de la source, alors gage de qualité. En haut : la source du pavillon de Contrexéville. Ci-dessous : la Grande Galerie de Vittel avant les travaux de 1905.

Comment ces deux villages sont-ils devenus des « villes d'eaux » ?

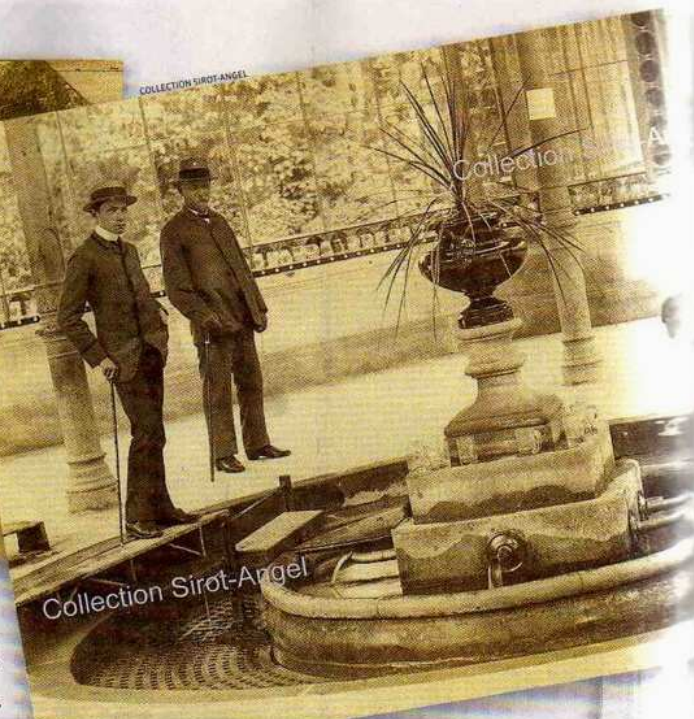
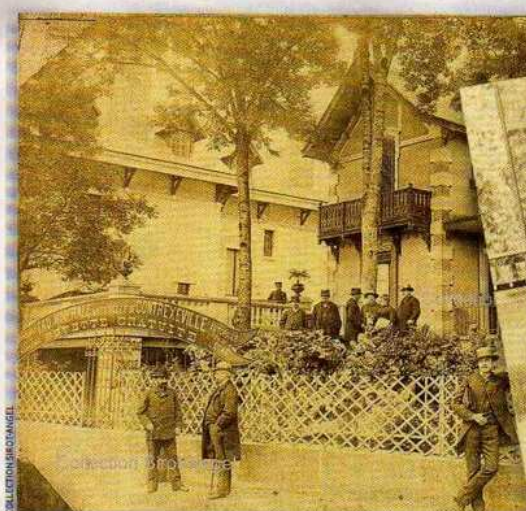
► **Gilbert Salvini (1) :** Contrexéville doit sa notoriété à deux médecins. Le premier, Charles Bagard, au service du duc de Lorraine, publie en 1760 son célèbre *Mémoire sur les eaux minérales de Contrexéville*, dans lequel il relate comment une jeune fille de la noblesse, souffrant de calculs rénaux, fut guérie par les propriétés thérapeutiques de la source. Le second praticien bienfaiteur s'appelle Pierre Thouvenel. Nommé inspecteur des eaux minérales du village vosgien, en 1773, il ne tarit pas d'éloges sur ces dernières à la cour du roi de France, qu'il rejoint l'hiver. Et incite ainsi bien

des courtisans à y suivre une cure. Les premiers hôtels sont alors construits. Las ! la Révolution stoppe net l'affluence de ces « buveurs d'eau » en perruque. Et, durant près d'un siècle, seuls les habitants des environs profitent des vertus de la source.

► **Jacqueline Verrier :** Vittel connaît une ascension plus tardive, mais fulgurante. Sa renommée rattrape vite celle de sa voisine, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, pour atteindre son âge d'or en 1930, avec 20 000 curistes. C'est l'arrivée de Louis Bouloumié, en ●●●



78 VITTEL. — L'Esplanade et l'Arrivée au Parc. — LL.



Année
« Buvette
gratuite »
pour attirer les
étrangers. A dr.:
des curistes
à Contrexéville.

●●● 1854, qui change le destin de la petite cité. Elle est alors très pauvre et il n'a aucun mal à acheter la source Gérémy (exploitée aujourd'hui par Nestlé sous la marque Vittel Grande Source) à un paysan, le père Riffard, pas mécontent de s'être débarrassé à bon prix d'un pré marécageux.

Qui est Louis Bouloumié ?

► **J. V. :** Un avocat de Rodez. Républicain convaincu, il participe à la révolution de 1848 et se rallie au général Cavaignac, candidat contre Louis Napoléon Bonaparte à l'élection présidentielle. Il est arrêté après le coup d'Etat du 2 décembre 1851 et exilé en Espagne. Là-bas, atteint de terribles coliques néphrétiques, Bouloumié obtient l'autorisation de revenir se soigner à Contrexéville, où il avait déjà séjourné en 1850. Il découvre Vittel.

Paradoxalement, c'est grâce à la venue de Bouloumié à Contrexéville que Vittel trouve son essor... ?

► **G. S. :** En effet, l'acte de vente a été signé à Contrexéville. On prétend même que c'est son médecin contrexévillois qui le poussa à acheter la source Gérémy, plus digeste. Sinon, il aurait sans doute exploité la source des Essarts, qu'il avait acquise à la même époque à Mandres-sur-Vair, une cité voisine de Contrexéville !

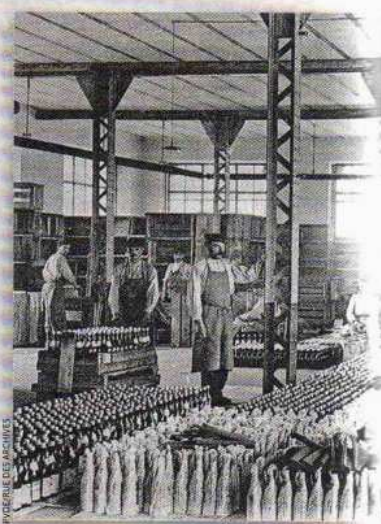
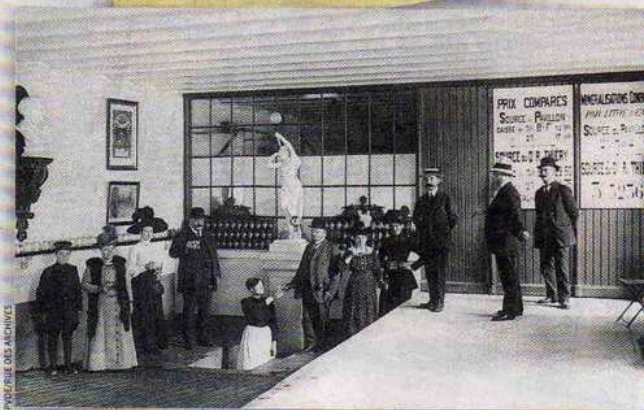
En quoi la famille Bouloumié a-t-elle contribué au développement de Vittel ?

► **J. V. :** Elle lui a tout donné. Jusqu'en 1992, les Bouloumié ont tenu les rênes de la Société des eaux, ainsi que celles de la ville, et souvent du canton. Ils étaient incontournables socialement, politiquement – Ambroise

et son fils Pierre furent maires pendant quarante-six ans – et industriellement. Ils se montrèrent courageux, avant-gardistes. Ils avaient une obsession : bâtir, rénover. Imaginez que, de 1890 à 1938, Vittel a enregistré chaque année la construction d'un nouvel édifice ! Le curiste devait toujours être étonné, à son arrivée, par des bâtiments flamboyants neufs.

► **G. S. :** La force des Bouloumié réside dans leur volonté de développer le parc thermal sur des hectares de verdure. A Contrexéville, on en sera toujours incapable, l'urbanisation se concentrant dans le centre. A cette époque, la cité ne s'agrandira jamais sur les hauteurs, par exemple.

Deux villes « modernes » se dessinent. Comment s'opère la mutation ? ●●●





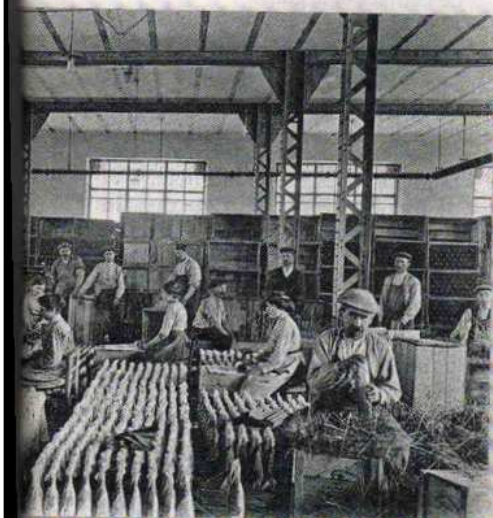
Collection Siroc-Angel

VITTEL. La Grande Source

H. Ferrari, phot., Vittel



De haut en bas et de g. à dr.:
la source du Dr Thiéry, concurrente
de la Société des eaux de Contrexéville;
des curistes autour de la source salée
(future Hépar), à Vittel, en 1910;
l'usine d'embouteillage de Contrexéville.



La grande source de Vittel.

Le match Vittel-Contrexéville

Sœurs ou bien ennemies ? Surtout concurrentes, à en croire plusieurs écrits qui attestent la rivalité entre Vittel et Contrexéville.

A commencer par celui de Pierre Bouloumié, qui raconte qu'en 1857 M. Lormond, maire de Contrexéville, « calomniait » Vittel. L'édile, montrant de la mousse collée à des morceaux de roche, affirmait : « Voilà ce que produit l'eau de Vittel dans l'organisme. » Vingt ans après, l'abbé Guinot n'hésite pas, devant un pauvre bougre se traînant péniblement sur ses moignons, à s'exclamer : « Plaiguez-le, [...] c'est une malheureuse victime de la Vittel ! » La réplique de Vittel ne se fait pas attendre. Au cours d'une tournée dans le département, en 1871, le curé de Vittel, l'abbé Chapiat,

écrit que Contrexéville est dans une vallée « trop étroite », où « manque l'air » pour ses habitants, des « gens maladifs ». De sa paroisse, en revanche, il vante la « large vallée, où l'on respire un air toujours pur ». Cette guerre fratricide s'explique par la proximité des deux villes (10 kilomètres) et la concurrence entre leurs stations thermales. Témoin, l'état de la route, périlleuse et vétuste, qui les reliait, chacune d'elles rechignant à investir dans sa rénovation. A l'époque, les mariages entre les habitants des deux villes sont très rares (10 en 1900, et seulement 54 durant tout le ^{xx}e siècle). Il leur faudra toutefois bien s'entendre pour concrétiser la future communauté de communes, prévue pour 2012 : une longue marche... nuptiale. ●

COLLECTION SIROT-ANGEL



Les courts de tennis pour les curistes de Vittel, dans le parc thermal. Ci-dessous : le casino de Vittel construit par Charles Garnier.



PHOTO DES ARCHIVES

... ► **G. S.** : Les Russes affluent aussi, délaissant les villes d'eaux allemandes en raison de la Triple-Entente de 1907 : la France était alors l'alliée de la Russie et de la Grande-Bretagne. Les stations thermales constituent à l'époque des lieux de « rencontres diplomatiques », une mode lancée par Napoléon. Ainsi, la naissance de l'Italie s'est dessinée, en 1858, lors d'une entrevue entre l'empereur des Français et le ministre piémontais Cavour, à Plombières, autre station vosgienne.

En quoi consiste la cure ?

► **J. V.** : Beaucoup viennent avant tout pour l'eau. Mais les Bouloumié, visionnaires, mettent vite en place une gamme étoffée de soins : massages, jets, douches « baveuses » (sédatives), bains bouillonnants, applications de boues, électrothérapie... complètent la cure hydrominérale. Ils organisent également des distractions pour occuper leur petit monde.

Opéra et casino brillent de leurs ors tard dans la nuit.

► **G. S.** : C'est vrai que l'on s'ennuie ferme chez les « buveurs d'eau » préoccupés de se mettre au vert. Mgr Barbier de Montault, un ecclésiastique venu aux eaux en 1874, cite dans un ouvrage une curiste qui avait trouvé ce slogan : « Contre les excès de la ville = Contrexéville ! »

► **J. V.** : La vie nocturne est intense, surtout à Vittel. On se demande comment les curistes tiennent le coup. Sans doute grâce à l'eau... qui se révèle pour l'occasion miraculeuse !

Et cette eau miraculeuse, ne faisait-elle pas des envieux ?

► **G. S.** : Bien sûr. Assez vite, à Contrexéville, des particuliers ont creusé des puits dans leur jardin, faisant jaillir « leur » source. Ils n'hésitent pas à proposer aux curistes de séjourner chez eux. Telles la source Légère du Dr Leclerc, celle du Dr Thiéry ou encore la source Mer-

veilleuse, qui, toutes, concurrencent l'eau du Pavillon. Souvent sans respecter les règles de l'hygiène en vigueur aux thermes.

► **J. V.** : A Vittel, aussi, les habitants commettent des abus. En 1900, l'entreprise des Bouloumié est propriétaire de la Grande Source et de la

source Hépar. Mais le fructueux commerce de l'eau suscite des émules. En peu de temps, la station se retrouve avec quelque 30 sources différentes ! La dernière ne sera rachetée qu'en 1955 par la Société des eaux. Durant cinquante ans, on verra des étiquettes qui imiteront la « Vittel officielle » pour leurrer les curistes.

Que reste-t-il aujourd'hui de la Belle Époque ?

► **G. S.** : Certainement les plus beaux établissements de Contrexéville. La chapelle anglicane et le théâtre-casino datent de cette période, ainsi que le centre thermal et les hôtels Cosmos (l'ancien Cosmopolitain) et Continental. Mais, surtout, on retient les rues qui portent les noms de quelques curistes (*lire l'encadré page VI*). Célèbres ou non, ils sont présents dans la ville, à défaut de l'être dans la mémoire des habitants.

► **J. V.** : Peu de choses ont changé depuis le Vittel de 1938 ! Malheureusement, certaines de nos richesses architecturales sont désormais enfouies sous le béton. Car, en 1930, les Bouloumié ont commencé à revêtir de stuc les colonnes et les galeries pour « purifier » les bâtiments. Par chance, le Grand Hôtel, quelques villas, le parc et le champ de courses sont presque intacts. Les Bouloumié, eux, sont présents partout. Ils ont même fait ériger une chapelle en l'honneur de Louis – le fondateur de la station – nommée la chapelle Saint-Louis. La dynastie reste gravée sur les vitraux. ●

Propos recueillis
par Alice Palussière

(1) Il a publié *Contrexéville et ses environs*, 2004, coll. Mémoire en images, Editions Alan Sutton.



La grande-
duchesse
Maria Pavlovna
de Russie venait
chaque saison
prendre les eaux
à Contrexéville.
Ici, devant l'hôtel
la Souveraine.

le prince de Grèce et beaucoup de Britanniques, comme Charles Dickens et le marquis de Salisbury, alors Premier ministre. Ce dernier, qui se voulait discret, était facilement repérable, juché sur son tricycle, comme le raconte l'historien Alain Decaux (1). Vittel aussi compte de

nombreux fidèles dans les cours européennes. La baronne Salomon de Rothschild, qui débarque dès 1865, entraîne de nombreuses célébrités dans son sillon. Et si la ville attendit longtemps (en vain) la visite de Napoléon III, qui séjournait dans la station voisine de Plombières-Bains, elle n'a pas à rougir de son « casting ». Elle accueillit le roi du Maroc, la grande-duchesse Xenia de Russie, Eugène Peugeot, Louis Lumière. Mieux, la reine d'Égypte inaugura la gare, en 1927. Hélas ! c'est le seul souvenir qu'elle laissera, car il était interdit de la prendre en photo. Les politiques (le sénateur Emile Deschanel

Séance de ball-trap pour le chah d'Iran. Les volatiles tués étaient donnés aux pauvres de Contrexéville.

et l'ex-ministre Emile Ollivier) se frottent aux « intellectuels », des poètes José Maria de Heredia et François Coppée, de l'Académie française, au dramaturge Eugène Labiche. En quête d'inspiration, le compositeur Charles Gounod arpente les allées du parc thermal, tandis que d'autres artistes apportent leur touche personnelle à la ville : Charles Garnier, ami de la famille Bouloumié, ou l'acteur Fusier, qui prêtait son visage aux « réclames » de la Vittel. On y voit même la danseuse et espionne Mata Hari en compagnie d'un amant russe. Enfin, si certains viennent juste se montrer, d'autres sont sauvés par les eaux ! Comme Alphonse XIII, roi d'Espagne, invité d'honneur du président Emile Loubet en 1905. Souffrant de « constipation opiniâtre » (2), ses médecins ne pouvaient le laisser monter à Paris. Ce « mal terrible des pays chauds » fut dissous quand on eut « l'idée géniale et divine » de lui faire boire de la Vittel. Il s'en trouva enfin libéré, le ventre sain. Quand l'eau minérale vole au secours de la diplomatie... ●

(1) *Petite Histoire et petites histoires de Contrexéville*, 1954, imprimerie Draeger Frères, à Montrouge.
(2) *Vittel-Journal*, 11 juin 1905.

en 1904 que Vittel prend le dessus sur sa rivale, tant pour la commercialisation de l'eau que pour le nombre d'« étrangers » accueillis. C'est aussi l'année de la création de l'usine d'embouteillage industriel. A la même date, à Contrexéville, on embouteille encore au « griffon » – le lieu où l'eau jaillit – au milieu des curistes !

► **J. V.** : Les Bouloumié ont vu juste, car les gens se mettent à boire de l'eau à table et non plus seulement dans un cadre médical. Ce pari sur le commerce de l'eau minérale se révélera essentiel, pour Vittel, quand la pratique des soins thermaux déclinera peu à peu en France.

D'où vient cette rivalité entre les deux villes ?

► **G. S.** : Elle existe depuis toujours. Sous l'Ancien Régime, déjà, les deux villages, bien que voisins, n'apparte-

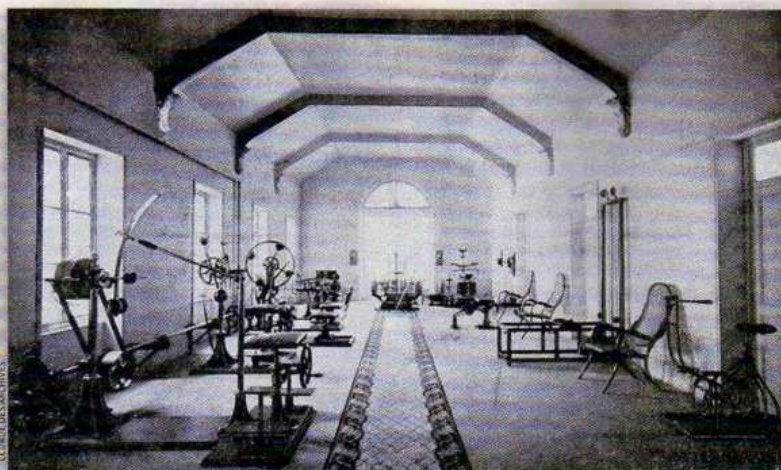
naient pas à la même « prévôté » ! Contrexéville dépendait de Bulgnéville et Vittel de Mirecourt. La concurrence était encore vive quand elles ont été rattachées au même canton, en 1800. En 1865, les relations s'adoucissent grâce aux financiers parisiens de la Société des eaux de Contrexéville, qui, indifférents aux querelles de clochers, s'ouvrent aux autres localités.

► **J. V.** : Certes, mais une partie des revenus des sources filait vers Paris. Alors qu'à Vittel les Bouloumié ont systématiquement réinvesti les profits dans la ville. Cette dernière s'en est trouvée toujours plus riche. D'où une certaine jalousie, qui transparait encore maintenant. Vittel est beaucoup plus bourgeoise et, très tôt, ses habitants ont été perçus comme des m'as-tu-vu. Les résultats de la dernière élection présidentielle illustrent

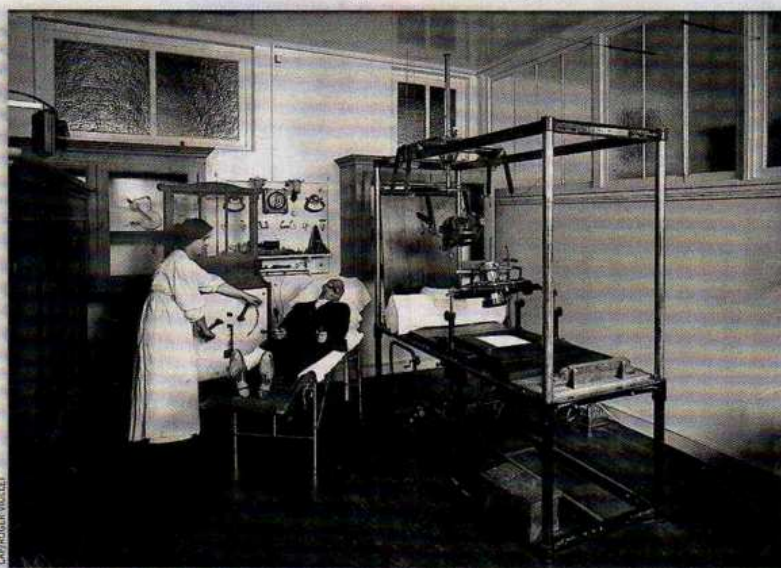
cette différence : Vittel a voté à 60 % pour Nicolas Sarkozy, quand Contrexéville se prononçait à 56 % pour Ségolène Royal.

Revenons à la Belle Époque... Qui sont les curistes ?

► **J. V.** : Des bourgeois venus de toute la France, l'équivalent de nos « cadres » d'aujourd'hui. Ce sont les seuls à avoir les moyens de partir en cure ! Mais les stations attirent aussi une clientèle internationale : Américains, Belges, Iraniens, Levantins et beaucoup de Britanniques, pour qui Vittel et Contrexéville construisent chacune un temple protestant. Enfin, les plus fidèles demeurent les colons, qui viennent en nombre se soigner au milieu de la verdure, bien loin de l'aridité ou du climat tropical de leurs pays d'adoption. L'hôtel des Colonies, à Vittel, constitue leur repaire. ●●●



Ci-dessus : le couloir des machines, comparable à une salle de torture, se trouvait au sein de l'établissement thermal de Vittel. Ci-dessous : un patient complète sa cure, en expérimentant l'un de ces curieux appareils à Contrexéville.



... ► **G.S.** : A Contrexéville, elle passe par plusieurs étapes. Tout commence, en 1845, avec le prolongement des routes. Puis, deux décennies plus tard, quand un groupement de financiers achète la source du Pavillon. A sa tête, la banque Heine, ainsi que deux ministres de Napoléon III, Achille Fould, aux Finances, et Victor de Persigny, à l'Intérieur, les principaux actionnaires. Ces acquéreurs, qui veulent faire fructifier leur argent, investissent, modernisent. Dans le même temps, des particuliers bâtissent des hôtels par petits bouts, s'adaptant aux goûts du jour.

Un mouvement qui va s'amplifier avec l'arrivée, en 1881, du train...

► **G.S.** : Tout à fait, la ligne de chemin de fer Nancy-Contrexéville-Vittel va amener chaque été de plus en plus d'« étrangers » – comme on appelle

les touristes au XIX^e siècle. Le problème de leur hébergement devient prégnant. C'est là que l'on commence les grands travaux. En 1900, Contrexéville compte déjà 32 hôtels. A la veille de la Première Guerre mondiale, deux palaces ouvrent, le Cosmopolitain et le Continental. De prestigieux architectes, curistes de la station – Clusquin, Schertzer, Mewès (le bâtisseur du Ritz à Paris et du Carlton à Londres), Bluysen – marquent la station de leur empreinte.

► **J.V.** : La rénovation de Vittel commence, en 1884, avec la venue de Charles Garnier, le célèbre architecte de l'Opéra de Paris, qui construit l'établissement thermal, mais aussi le casino. Les curistes sont attirés par le confort et la beauté du site, où se mêlent mosaïques, fonte sculptée et verre. Les contours du parc thermal

Carnet mondain

Contrexéville n'est pas peu fière des deux hôtes de marque qui symbolisèrent sa popularité à la Belle Époque : le chah d'Iran et la grande-duchesse Vladimir de Russie, qui suivirent leur première cure en 1900, après avoir assisté à l'Exposition universelle. Le souverain iranien Mozaffar al-Din aimait tant le casino qu'il aurait voulu en faire ériger une réplique dans son pays. Entouré de sa cour, il menait grand train, abandonnant les restes de ses repas aux habitants. Pourtant fauché, il emprunta 22,5 millions de roubles (65 000 euros) auprès du tsar de Russie pour se rendre en cure. Reconnaisante, Contrexéville donnera son nom à l'une de ses avenues et ajoutera son symbole dynastique à son blason (le lion, le sabre et le soleil). La grande-duchesse, également sous le charme de la ville, fit édifier, en 1909, une chapelle orthodoxe dans le parc thermal, où elle repose. La station attira d'autres membres du Gotha : le roi Milan I^{er} de Serbie,

sont finalisés, en 1904, avec le champ de courses et le golf.

Et les habitants ?

► **J.V.** : Ce sont des paysans. Ils s'adaptent en hébergeant les curistes chez eux, deviennent hôteliers et créent des commerces sous les galeries et dans le parc, pour satisfaire les demandes de la riche clientèle. Des dentellières sont à leur ouvrage au rythme des canettes, copiant la tradition de Mirecourt, la ville voisine. Le thermalisme engendre des emplois et attire de nombreux saisonniers.

Comment expliquer la différence de destin des deux villes ?

► **G.S.** : Contrexéville ne croyait pas à l'eau embouteillée, alors que Vittel l'a rapidement érigée en priorité. Ambroise Bouloumié a compris que, en expédiant son eau minérale, il assurait la renommée de la station. C'est